

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 2

Artikel: Un passionné de musique à l'esprit d'entrepreneur
Autor: Papst, Manfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un passionné de musique à l'esprit d'entrepreneur

La disparition de Claude Nobs marque la fin d'une époque. Ce Romand qui dirigeait le Montreux Jazz Festival depuis qu'il l'avait créé en 1967 était à tout point de vue quelqu'un d'exceptionnel. Un hommage de Manfred Papst

Il aimait offrir des cadeaux sur scène: d'énormes bouquets de fleurs, par exemple, ou des montres suisses. Et il se sentait tout à fait dans son élément lorsqu'il pouvait complimenter ses invités dans un anglais toujours un peu hasardeux. Admirateur-né qui avait le génie de l'amitié, Claude Nobs était aussi un entrepreneur et stratège avisé. Il vivait par mais aussi pour la musique. Ce Romand aussi menu que remuant avait fondé le Montreux Jazz Festival en 1967 et en a assumé la direction stratégique jusqu'à son décès inattendu le 10 janvier 2013.

Pendant des décennies, les seize journées sacrées de juillet qui attiraient chaque année quelque 200 000 spectateurs au bord du Léman ont porté la griffe de l'impresario. Cet homme curieux savait aussi bien organiser des spectacles coûteux dans l'Auditorium Stravinski et le Miles Davis Hall que des centaines de concerts gratuits sur le site du festival. Et lorsqu'il y remarquait un artiste, ce dernier était aussitôt invité surprise sur l'une des grandes scènes.

On peut dire que Claude Nobs a fait carrière en ne partant de rien. Né en 1936 à Territet-Montreux d'un père boulanger et d'une mère infirmière, il suivit une formation de cuisinier puis de «maître d'hôtel» à Lausanne. Il travailla ensuite à l'office du tourisme de Montreux où il fut précisément comptable! Il n'a pourtant jamais eu l'âme d'un gratte-papier. Il commença très vite à organiser des concerts. Sa passion pour le jazz, le blues et le rock le mena en France puis aux États-Unis. Il fréquenta les clubs, noua des contacts, et se construisit un réseau, avec charme et culot. En 1964, il fit venir les Rolling Stones pour leur premier concert en Suisse. Trois ans plus tard, il fonda le Montreux Jazz Festival avec deux amis. La première édition réalisée avec un budget de 10 000 francs et uniquement des bénévoles fit malgré tout venir en Suisse le quartet de Charles Lloyd avec le tout jeune Keith Jarrett. Quel début!

Au fil des ans, toute l'élite mondiale de la musique contemporaine s'est produite à Montreux. Le budget du festival a atteint les 17 millions de francs, permettant l'embauche de 1200 collaborateurs. La moitié des fonds était assurée par la vente des billets et le reste par des revenus annexes. Les subventions n'ont pas joué un grand rôle dans les comptes de Claude Nobs, qui a œuvré de manière inestimable pour le tourisme sur les rives du Léman.

Des archives comptant 5000 heures de musique

Avec la notoriété, ce jeune homme impétueux devint un gentleman. Il habitait un merveilleux chalet à Caux sur les hauteurs du lac Léman. Il s'y était entouré de ses collections (locomotives miniatures, juke-box, 42 000 trente-trois tours et toutes sortes de babioles), mais aussi de ses colossales archives musicales et cinématographiques. Tous les concerts du festival ont été enregistrés, très tôt avec son et image, et toujours dans la meilleure qualité disponible car Claude Nobs était aussi féru de technique. Plus de 5000 heures de musique de Montreux sont stockées dans ses catacombes, dont beaucoup sont déjà disponibles en 33 tours, CD et DVD, mais bien plus encore en attente de traitement.

Claude Nobs pouvait passer pour un homme heureux à plusieurs points de vue. Il était ami avec tout le monde, possédait un réseau incroyable et évoluait avec autant d'aisance à New York qu'à Tokyo. Il était pourtant étrangement inaccessible. Son anxiété créative ne l'a jamais quitté et il émanait de lui une légère mélancolie. Il pensait toujours au prochain festival. Souvent, il ne vivait pas le moment présent et ne le regardait qu'après coup sur DVD, dans sa salle de cinéma privée équipée de sièges première classe de l'ex-Swissair, ou sur son bateau.

Lorsqu'il était en voyage, Claude Nobs emportait toujours dans ses valises quan-

tité de photos et enregistrements de concerts de son festival. Il en faisait don comme d'autres laissent des pourboires. Mais cet homme célèbre ne s'intéressait pas qu'au passé. En déplacement, il était à l'affût de nouveaux talents.

Seigneur et rêveur

«Je dois vous montrer quelque chose», me dit-il lors de notre dernière rencontre à l'été 2012, à l'Hôtel Baur au lac de Zurich. Il ouvrit son ordinateur portable avec un sourire intrigant. «J'ai découvert un guitariste, Andreas Varady. Il est Slovaque et n'a que quatorze ans. Je viens de l'inviter à Montreux.» Sur l'écran, je vis alors l'enregistrement amateur d'un concert de musique de rue. Le guitariste avait un visage malicieux aux traits encore enfantins et de petites mains souples mais sa prestation était tout simplement spectaculaire. Claude Nobs chantonnait en même temps, scandait le rythme sur la table: il trépignait de joie. Cette capacité à s'emballer était peut-être l'une de ses plus belles qualités.

Claude Nobs aimait l'excès. Il en faisait toujours plus que ce qu'un homme peut habituellement faire. Mais il n'était justement pas quelqu'un d'habituel. Un seigneur, mais aussi un rêveur. Depuis Caux, où il était entouré de quelques amis fidèles qui lui prêtaient main-forte et veillaient à son bien-être – souvent de jeunes hommes qui lui vouaient une admiration sans bornes –, il détenait tous les fils de l'un des plus importants et des plus célèbres festivals de musique au monde. Une confusion sauvage entre le sublime et l'ordinaire, l'élégance et le grotesque révélait à quel point le maître des lieux avait le sens de l'humour et de l'ironie. Et lorsqu'il jouait avec ses trésors, tout son être s'illuminait. Il choisissait par exemple avec tendresse un ancien trente-trois tours sur l'étagère et les souvenirs affluaient, chacun de ses objets lui évoquait quelque chose. Dans ces moments-là, il avait l'air d'un enfant radieux.



Claude Nobs, encadré par la légende US de la soul Solomon Burke (à gauche) et le musicien de blues américain B.B. King (à droite), le 4 juillet 2005 au Montreux Jazz Festival

Claude Nobs était un amateur de musique ouvert à tous les styles. Nombre de critiques jugeaient son goût quelconque. Ce n'était pourtant pas aussi simple. Il savait très bien faire la différence. Mais il voulait transmettre, jeter des ponts, réunir des inconnus. Ce qu'un esprit critique n'aurait pas su faire. Claude Nobs réussit pourtant à réunir dans un seul festival toutes les facettes du jazz, de la pop, du folk et du blues. Il s'intéressait aussi à la musique du monde, de l'Inde à l'Afrique du Sud et des Balkans à l'Argentine. Non par simple calcul, mais parce qu'il aimait toutes les musiques authentiques et cherchait le contact avec des personnalités créatives. À ses débuts, comme en témoignent plusieurs anecdotes, il le fit avec l'audace de la jeunesse, puis il agit ensuite en s'appuyant sur sa célébrité et ses atouts.

Une scène de stars

Au cours des 45 ans de l'ère Nobs, le Montreux Jazz Festival a radicalement changé. Les concerts au Casino ont toujours eu lieu

dans un cadre relativement intime. Leur ambiance rappelait celle d'un club, offrant une large place à des jam-sessions spontanées. Rien à voir avec l'Auditorium Stravinski et ses 3500 places et le Miles Davis Hall pouvant accueillir 2000 personnes dans le nouveau centre des congrès, où la plupart des artistes se produisaient en mettant en scène des spectacles multimédias.

Il a parfois été reproché à Claude Nobs que le Montreux Jazz Festival soit devenu purement commercial et accorde plus d'importance aux sponsors, partenaires médiatiques et vendeurs d'articles de luxe qu'à la musique elle-même. Ce qui n'est pas complètement faux. Mais pour être honnête, il faut dire que Claude Nobs misait toujours sur un mix de musique grand public et expérimentale. Toutefois, sa programmation reflétait souvent sa passion pour l'exubérance. Ses amis s'en moquaient affectueusement en parlant de la «salade Nobs». Pour lui, le nec plus ultra semblait être ses soirées carte-blanche

consacrées à des stars telles que Carlos Santana ou Quincy Jones. Il était comblé lorsque la scène accueillait autant de stars que possible. Lorsqu'en plus, il soufflait dans son harmonica, plus rien ne pouvait l'arrêter.

Claude Nobs – décédé après 17 jours de coma suite à un accident de ski de fond – restera dans nos mémoires comme un directeur de festival de génie. Comme celui chez qui Miles Davis et B. B. King sont entrés et sortis. Des stars comme Sting ou David Bowie sont venues à Montreux pour lui faire plaisir. C'était un homme spontanément chaleureux et très intelligent. Il avait tout préparé à temps de son mieux pour son départ. Mais il nous manque beaucoup.

Le 8 février 2013, plusieurs artistes éminents ont donné un concert en son honneur à Montreux. D'autres hommages sont prévus à New York et à Londres.

MANFRED PAPST dirige la rubrique culturelle de la «NZZ am Sonntag».